

que, pour ce spectacle que nous donnons au monde, Elle veut que nous soyons loués devant l'Eglise entière.

Merci, Très Saint Père : ce qui nous rend singulièrement sensibles à cette louange, c'est qu'elle représente, pour notre chrétienne patrie, un titre de gloire, continuant ceux que lui valurent, en des jours passés également difficiles, nos vénérés ancêtres.

Très Saint-Père,

Nous tenons à dire hautement que les sentiments que nous exprimons ici jaillissent spontanément de nos cœurs d'évêques français.

Parmi les calomnies dont l'Eglise a été l'objet, ces temps derniers, il en est une qui visait à la fois votre personne auguste et les nôtres : calomnie que Votre Sainteté a, sans doute volontairement, négligé de relever dans son Encyclique.

Or, elle nous est trop douloureuse, à nous, pour que nous puissions nous en taire.

En même temps que le Saint-Siège était représenté comme dominé ou influencé, dans le conflit actuel, par des préoccupations plus ou moins étrangères à son ministère sacré, n'a-t-on pas osé dire que l'épiscopat français marchait à la suite du Pape avec plus de discipline que de conviction (?) et que la beauté du spectacle de notre union s'amoindrissait de la passivité de notre obéissance ?

A cette calomnie dont nous sommes blessés, nous répondons qu'en fait historique comme en droit divin, c'est assez au Pape de confirmer ses frères sans les absorber.

Et cela dit, forts de l'union à laquelle Votre Sainteté a donné sa louange, éclairés de vos lumières, encouragés et soutenus de vos bénédictions, nous commençons nos travaux dans la plénitude de notre liberté.

En terminant, Très Saint Père, nous demandons à Votre Sainteté qu'Elle nous permette de redire, à la face des égarés qui nous calomnient, combien nous aimons notre pays : soumis à ses institutions, respectueux du pouvoir, nous saurons toujours faire à la patrie tous les sacrifices compatibles avec notre foi et notre honneur.

LES CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE FRANCE.

Paris, 15 janvier 1907.